

ORPHÉE, L'AMOUR QUI VEUT BRAVER LA MORT

Orphée, fils de la Muse* Calliope, était le musicien le plus extraordinaire que la terre ait jamais porté. Grâce à la lyre que lui avait offerte le dieu Apollon, il attendrissait les bêtes sauvages, et l'on dit même que les arbres se déplaçaient pour suivre sa musique.

Mais Orphée n'était pas seulement un musicien. Il était aussi le plus heureux des hommes, car il avait épousé Eurydice, qu'il aimait d'un amour partagé.

* Dans la mythologie grecque, les neuf Muses, filles de Zeus et de Mnémosyne, sont les divinités qui président aux arts et aux sciences : Calliope, Clio, Érato, Euterpe, Melpomène, Polymnie, Terpsichore, Thalie et Uranie.



Hélas, un jour qu'Eurydice se reposait dans la forêt, une vipère la piqua au talon, et la jeune femme s'endormit du sommeil des morts.

Le désespoir d'Orphée fut immense. Il erra durant des jours, inconsolable, puis il décida d'aller rechercher son aimée au royaume des morts. Tous tentèrent de l'en dissuader. Sa décision fut inébranlable. Si l'on refusait de la lui rendre, il resterait lui aussi parmi les ombres.

Sa lyre sur l'épaule, il s'aventura dans un étroit passage qui menait, dit-on, jusqu'au Styx, le fleuve qui sépare le monde des vivants de celui des morts. Là il y retrouva Charron, qui seul pouvait faire passer sur sa barque les âmes des défunts. Il se saisit de sa lyre et fit confiance aux pouvoirs magiques de sa musique. Et le terrible Charron succomba à son charme.

– Je ne peux rien refuser à quelqu'un qui joue comme toi, dit-il à Orphée en mettant sa barque à l'eau.

Sur l'autre rive, il fut conduit jusqu'à Perséphone, la reine du monde souterrain.

Mais Perséphone lui expliqua que ce qu'il demandait était impossible. Nul ne pouvait revenir du royaume des morts. À nouveau, Orphée chanta son désespoir et son amour en s'accompagnant de sa lyre. Les ombres des défunts s'approchèrent en pleurant. Et la musique d'Orphée était

si belle, si émouvante que Perséphone en fut touchée jusqu'au fond du cœur. Elle appela Eurydice et mit sa main dans celle d'Orphée :

– Je t'accorde de la reprendre, lui dit-elle, mais à une condition. Elle te suivra jusqu'au monde d'en haut. Mais si, par malheur, tu te retournes pour la regarder avant qu'elle n'atteigne l'air libre, elle reviendra ici à jamais.

Orphée retrouva donc son Eurydice et, ensemble, ils reprirent le chemin qui menait à la vie, un sentier escarpé, obscur, enveloppé d'un épais brouillard. Orphée était devant, Eurydice suivait à quelques pas. Sans cesse, Orphée était tenté de se retourner pour s'assurer que son aimée le suivait, mais il se réfrénait.

Enfin, il atteignit la surface de la terre, et un rayon de soleil éclaira son visage. Il avait réussi. Fou de joie, il se retourna pour embrasser à nouveau son Eurydice. Mais celle-ci, affaiblie par son séjour au pays des morts, était restée quelques pas en arrière. Il la vit confusément tendre son bras vers lui avant de disparaître pour l'éternité.

D'après Ovide, *Les Métamorphoses*, livre X, vers 1

Apollodore, *Bibliothèque*, livre I, 3, 2

Virgile, *Géorgiques*, livre IV, vers 317-558

Michel Piquemal, *Fables mythologiques. Amours, ruses et jalousies*, illustration de Séverin Millet, Albin Michel, 2006.